



Ut unum sint !

NOTRE CHARISME

de Missionnaires Serviteurs des Pauvres

N. 01/2024

Chers amis : *Laudetur Iesus Christus.*

Dans le précédent numéro, nous avons parlé de notre Mère, la Très Sainte Vierge Marie, envers qui, en tant que Missionnaires Serviteurs des Pauvres, nous professons une grande affection et une profonde dévotion, car elle est le pilier de notre communauté religieuse.

C'est Marie qui, par son « fiat », a permis à la puissance de l'Esprit-Saint de descendre sur Elle, selon la parole de l'ange Gabriel : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). Et ce que l'ange lui dit ensuite : « *Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse...* » la poussa à aller rendre visite à sa cousine en toute hâte (cf. Lc 1, 39), non par curiosité d'éprouver la véracité des paroles de l'ange, mais par l'empressement à lui apporter le Don dont Dieu l'avait favorisée (cf. Lc 1, 30-31) à travers l'Esprit-Saint.

Le désir de Marie a toujours été un désir ardent. Luc nous rappelle que la réponse de Marie aux paroles de l'ange fut la suivante : « *Qu'il m'advienne selon ta parole !* » (Lc 1, 38). Ce « *qu'il m'advienne* » (*yévoitó*), dans le texte grec original, est un optatif, qui ajoute au « *qu'il m'advienne* » la force du desideratif ; c'est-à-dire que le « oui » de Marie n'a pas été un oui forcé ou prononcé à contrecœur, mais bien au contraire un oui volontaire, prononcé avec ardeur, avec le feu de l'Esprit-Saint dont Elle était déjà comblée et qui la conduisait à accepter avec un amour ardent l'accomplissement de la volonté de Dieu, à la manière de son fils Jésus-Christ, qui dira plus tard : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* » (Lc 12, 49). Jésus faisait aussi allusion à cet Esprit-Saint qu'Il avait hâte d'envoyer, non pas parce qu'Il n'agissait pas, mais

parce que, ce que Lui voulait, était d'établir une nouvelle relation avec cet Esprit-Saint présent en chacun de nous.

Revenons-en à Marie, qui s'est empressée de rendre visite à sa cousine Elisabeth : il arriva que « *dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit de joie en son sein et Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint* » (Lc 1, 41).

C'est précisément de l'Esprit-Saint que nous voulons parler dans cet article, mais non sans avoir fait auparavant allusion à la Vierge Marie, puisque, dans le cadre de l'« économie divine », Dieu le Père désire que toutes les grâces nous soient données par Elle, la Mère de Dieu et notre Mère (cf. saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Le secret de Marie* » (n° 10) ; et l'Esprit-Saint, « *Grâce de toutes les grâces* », est inclus dans cette « économie » du salut.

Comme nous le lisons dans le passage de saint Luc, Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint précisément lorsqu'elle entendit le salut de Marie. Grand mystère d'humilité et d'union : d'humilité, parce que Dieu ne veut pas agir sans compter sur la collaboration de l'homme ; et d'union, puisque Marie était la créature la plus unie à la Sainte Trinité.

Le Père Giovanni Salerno nous a toujours exhortés à porter dans nos cœurs un grand amour pour l'Esprit-Saint. Nos Constitutions expliquent ainsi ce que signifie notre logo (article 4 & 4) : « *Le fond de toute la scène est occupé par de grandes flammes qui cherchent à exprimer diverses réalités liées les unes aux autres : c'est d'abord le feu de l'Esprit-Saint qui doit enflammer toutes nos vies et toutes nos œuvres (« Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » : (Lc 12, 49) ».*

Le feu symbolise aussi l'Eucharistie et la charité qui doit animer tout MSP ; mais, pour le moment, nous nous arrêterons sur la façon dont il symbolise l'Esprit-Saint.



En fait, l'Esprit-Saint est ce Feu qui doit d'abord enflammer nos cœurs, afin qu'embrasés de son amour, nous puissions aller le répandre dans le monde entier. Nous ne pouvons pas être de véritables MSP si nous ne nous laissons pas modeler par l'Esprit-Saint, comme Marie qui s'est laissée emplir totalement par l'Esprit, au point que l'Écriture nous la présente comme la « *Femme vêtue du soleil, la lune sous les pieds* » (Ap 12, 1). C'est la même qui nous invite aujourd'hui à nous laisser envahir par l'Esprit-Saint de Dieu et à nous laisser transformer en des êtres totalement nouveaux.

Dans l'un des points fondamentaux de notre charisme, il nous est rappelé que : « Notre confiance

est dans l'Esprit-Saint qui nous habite, c'est Lui qui nous sanctifie et nous envoie pour accomplir notre mission, consolidant notre propre vocation... C'est pourquoi, depuis le début de l'Institut, nous professons une dévotion et une docilité particulières envers l'Esprit-Saint, en l'invoquant constamment et en l'expérimentant comme étant le protagoniste de notre vocation et de notre mission » (*Statuts des MSP. Points fondamentaux, n° 1*).

Nous ne pouvons acquérir cette confiance dans l'Esprit-Saint que si nous professons une dévotion et une docilité particulières à son œuvre. Les MSP chantent chaque matin, de manière solennelle, le « *Veni Creator Spiritus* », pour Lui demander de descendre sur nous et de nous accompagner pendant le reste de la journée ; et chaque après-midi, le « *Veni Sancte Spiritus* », pour remettre à l'Esprit-Saint tout ce que nous avons fait pendant la journée.

Nous vous recommandons donc d'invoquer fréquemment l'Esprit-Saint. En ce qui concerne les deux hymnes auxquels nous avons fait référence dans le paragraphe précédent, le Père Giovanni Salerno nous conseillait d'essayer d'en trouver (pour les deux ou au moins l'un d'eux) la traduction et que nous les apprenions par cœur, car cette mémorisation formerait progressivement en nous cette « *mens Christi* » (l'esprit du Christ) (cf. 1 Co 2, 16), afin que nos pensées soient totalement imprégnées des siennes et que notre vie ne soit plus dirigée par nos propres réflexions, mais qu'en vérité, à chaque occasion et à chaque moment, nous jugions et agissions comme le ferait le Christ. C'est précisément à cela que l'Esprit-Saint veut nous conduire : avoir la *mens Christi* avec laquelle nous pourrions dire, comme l'Apôtre saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Que la Vierge Marie, notre Mère, prépare nos cœurs à la venue de l'Esprit-Saint de Dieu dans nos vies.

Les Missionnaires Serviteurs des Pauvres



Réflexion Biblique

« Elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres »



P. Sébastien Dumont, msp (Belge)

Chers amis :

Comment les premiers disciples sont-ils passés de la tristesse à la joie, et du doute et de la peur, sont-ils devenus des missionnaires convaincus et courageux ? Cela ne peut s'expliquer que par leur rencontre avec le Christ Ressuscité ou bien grâce au témoignage de témoins oculaires, même si cette transformation a été progressive.

Laissons, nous aussi, la Parole nous interpeller et lisons le dernier chapitre de l'évangile de saint Luc.

Ecoutez : « *Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. » Et elles se rappelèrent ses paroles.*

À leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Magdalena, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres ; mais ces propos leur semblèrent du radotage et ils ne les crurent pas. Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne vit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé » (Lc 24, 1-12).

Méditez :

Souvenez-vous des paroles de Jésus : Nous sommes en présence de trois signes, ainsi que de trois réactions : celles des femmes face à chacun d'eux. Le premier signe est la pierre roulée et le tombeau vide, et elles sont déconcertées. Le deuxième signe est la présence de deux hommes aux robes éblouissantes, et là aussi, elles sont effrayées. Le troisième signe, décisif celui-là, est la présence de ces « deux hommes », qui les invitent à se souvenir des paroles de Jésus, c'est-à-dire à comprendre la façon dont Dieu agit, annoncée d'avance par Jésus lorsqu'il dit qu'il devait souffrir beaucoup, mourir et ressusciter pour le salut des hommes (cf. Lc 9, 22). Leur réaction consiste alors à se souvenir et à méditer ces paroles, en entrant dans la joie de la foi pascale : « Si en mourant il a supporté les maux afin de nous en délivrer, en ressuscitant il a été glorifié afin de nous pousser vers le bien, suivant cette parole (Rm 4, 25) : « Il s'est livré pour

nos péchés, et il a ressuscité pour notre justification ». (Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, 3, 53, 1c). Ce « mémorial » est ce qui les pousse à croire à la Résurrection et à commencer à annoncer la Bonne Nouvelle.

Dans notre vie missionnaire, il est nécessaire de garder les paroles de Jésus dans notre mémoire et dans notre cœur. Si nous nous familiarisons ainsi avec la façon dont Dieu agit, notre foi grandira et nous pourrions collaborer avec Lui dans notre monde.

Une première annonce... difficile... : Dans les récits des apparitions du Seigneur ressuscité, ce qui frappe le plus, et qui est commun à tous les Évangiles, c'est le fait que ceux qui reçoivent l'annonce de la part des témoins oculaires la remettent en question, la tiennent pour du radotage et se montrent incrédules (cf. Mt 28, 17 ; Mc 16, 8.14 ; Lc 24,11). Dans certaines circonstances, le témoignage des femmes juives n'était pas valable, mais ici, le problème est clairement différent : il est difficile de croire à la résurrection d'un mort. C'est pourquoi saint Luc fait une large place au récit de l'apparition des disciples d'Emmaüs et des disciples au Cénacle. Il insiste sur la peur et l'insécurité des disciples jusqu'à ce que l'effusion de l'Esprit-Saint se produise à la Pentecôte. Il y a là tout un travail chez l'homme pour qu'il puisse passer de l'erreur à la vérité, du doute à la certitude, des ténèbres à la lumière ; et cela prend du temps.

Même saint Pierre a eu besoin d'un certain temps pour commencer à croire en la Résurrection : « *Il se leva et courut au tombeau. Mais se penchant, il ne vit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé* » (Lc 24, 12). Il eut une réaction d'admiration, mais pas encore de foi. Le disciple qui courait avec lui (cf. Jn 20, 3-10) « vit et crut » (Jn 20, 8), mais Pierre avait besoin de plus de temps, peut-être parce qu'il était encore sous le coup du péché de la trahison... Il avait besoin que Jésus apparaisse pendant quarante jours (cf. Ac 1, 3). Il avait enfin besoin de l'effusion du Saint-Esprit pour se convaincre et commencer à témoigner courageusement » (cf. Ac 1, 8 ; 2, 14-41).

De là, nous pouvons tirer deux leçons pour nos missions : d'abord, la patience et la persévérance... parce que la foi mûrit peu à peu, et nous ne pouvons pas nous impatienter si les gens ne nous écoutent pas tout de suite ; deuxièmement, la prière, car nos paroles ne peuvent adoucir même les cœurs les plus endurcis que si elles sont accompagnées de la grâce de l'Esprit-Saint.

Priez : Seigneur, je crois, mais viens en aide à mon peu de foi !

Vivez : Le cœur du missionnaire « qu'aucune indifférence ne lasse ».



Réflexion Patristique

Eusèbe de Césarée (260-340)

P. Walter Corsini, msp (Italien)

Chers amis : *Laudetur Iesus Christus.*

Nous allons maintenant aborder une figure importante de notre parcours patristique en la personne d'Eusèbe de Césarée.

Il fut le représentant le plus qualifié de la culture chrétienne de son époque dans des domaines très variés comme la théologie, l'exégèse, l'histoire et l'érudition. Il est connu comme étant le premier historien du christianisme, mais aussi le plus grand philologue de l'Église antique.

Il est né vers l'an 260 à Césarée, ville où Origène s'était réfugié, venant d'Alexandrie, là où il avait fondé une école et une immense bibliothèque. C'est précisément à partir de ces livres que le jeune Eusèbe se serait formé, quelques décennies plus tard. En 325, en tant qu'évêque de Césarée, il fut le principal protagoniste du Concile de Nicée, premier concile œcuménique de l'histoire de l'Église. Admirateur sincère de Constantin, qui avait consolidé la paix dans l'Église, Eusèbe éprouvait pour lui de l'estime et de la considération. Il célébrait l'empereur, non seulement dans ses écrits, mais aussi dans ses discours officiels. Eusèbe mourut vers l'an 340.

Érudit et écrivain infatigable, Eusèbe cherche à réfléchir et à faire le point sur les trois premiers siècles du christianisme, caractérisés par le premier feu missionnaire qui a favorisé la propagation miraculeuse du message chrétien dans le monde entier alors connu, entravé en de nombreux endroits par les persécutions.

Eusèbe a recours aux sources chrétiennes et païennes conservées notamment dans la grande bibliothèque de Césarée. Ainsi, sans ignorer l'importance objective de ses œuvres apologétiques, exégétiques et doctrinales, la renommée durable d'Eusèbe est surtout liée aux dix livres de son « **Histoire ecclésiastique** ». Il a été le premier à écrire une histoire de l'Église qui reste fondamentale grâce aux sources qu'il met à notre disposition. Avec cette « Histoire ecclésiastique », il réussit à sauver d'un oubli certain de nombreux événements, personnages et œuvres littéraires de l'Église antique. Il s'agit donc d'une source primordiale de connaissance des premiers siècles du christianisme.

Eusèbe de Césarée commence son ouvrage en présentant son objectif : « *Je me suis proposé d'écrire les successions des saints apôtres et les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nos jours ; toutes les grandes choses que l'on raconte avoir été accomplies, dans l'histoire ecclésiastique ; les personnages de cette histoire qui ont présidé avec éclat au gouvernement des plus illustres sièges, ceux qui dans chaque génération ont été par leur parole ou dans leurs ouvrages les ambassadeurs de la Parole de Dieu ; les noms, la qualité et l'époque de ceux qui, emportés au loin par le charme et la nouveauté de l'erreur, se sont présentés comme les introducteurs d'une science mensongère et, ainsi que des loups féroces, ont ravagé sans pitié le troupeau du Christ... puis la nature, la variété et les temps des nombreux combats que la doctrine divine a soutenus contre les païens ; ceux qui, suivant les temps, ont pour elle engagé la lutte au prix de leur sang et de leurs supplices ; comme aussi les martyres qui ont eu lieu de nos jours, et enfin la délivrance qui nous est venue de la miséricordieuse bonté de notre Sauveur* » (1, 1, 1-2).

De cette manière, Eusèbe aborde différents sujets : la succession des Apôtres, la structure de l'Église, la diffusion du Message,

les erreurs, les persécutions des païens et les grands témoignages qui constituent la lumière de cette « *Histoire ecclésiastique* ». Dans tout cela resplendissent la miséricorde et la bienveillance du Sauveur. Eusèbe inaugure ainsi l'historiographie ecclésiastique, prolongeant son récit jusqu'en 324, année où Constantin, après la défaite de Licinius, fut acclamé comme unique empereur de Rome.

Si nous lisons attentivement la citation ci-dessus, on se rendra compte qu'elle reprend avec insistance le titre christologique de « Sauveur », et fait explicitement référence à « sa miséricorde » et à « sa bienveillance ». On comprend ainsi la perspective fondamentale de l'historiographie d'Eusèbe : c'est une histoire « christocentrique », dans laquelle se révèle progressivement le mystère de l'amour de Dieu envers les hommes. Avec émerveillement, Eusèbe reconnaît que « *parmi tous les hommes qui ont existé jusqu'ici, Lui seul est appelé Christ (c'est-à-dire Messie et sauveur du monde)* », par tous les hommes dans tout l'univers ; tous le reconnaissent pour tel et tous, grecs et barbares, s'accordent pour lui rendre témoignage par ce nom. Aujourd'hui même, par ses disciples répandus dans la terre entière, il est révérendé comme un roi, admiré plus qu'un prophète, glorifié comme le vrai et unique souverain prêtre de Dieu, et par-dessus tout cela, parce qu'il est le Verbe divin préexistant, subsistant avant les siècles, parce qu'il a reçu du Père l'honneur le plus auguste, il est adoré comme Dieu. Mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est que nous-mêmes qui lui sommes dévoués, nous ne le célébrons pas seulement des lèvres et par de vaines paroles, mais nous lui sommes attachés par toute l'affection de l'âme, prêts à donner notre vie elle-même pour confesser son Nom » (1, 3, 19-20).

De cette manière apparaît d'abord une autre caractéristique qui sera une constante dans l'historiographie ecclésiastique antique : « l'intention morale » qui préside au récit. L'analyse historique n'est jamais une fin en soi ; elle ne cherche pas seulement à comprendre le passé, mais vise aussi de manière décisive la conversion et un témoignage authentique de vie chrétienne de la part des fidèles.

Il est bon de préciser que, lorsque nous définissons Eusèbe de Césarée comme le premier historien de l'Église, nous faisons référence au fait qu'il est le premier à avoir travaillé sur la présentation historique du parcours de l'Église selon les canons requis par ladite science, c'est-à-dire la recherche minutieuse des témoignages, l'analyse et la présentation détaillée des sources.

La critique (que lui ont réservée certains spécialistes) de vouloir lui forcer la main pour démontrer que l'Église catholique est le grand projet final de Dieu et que, pour cette raison, la Providence a arrangé sa rencontre avec le grand empereur Constantin, peut être en partie acceptée (même en rappelant que derrière tout traité historique se cache un historien avec ses préjugés et son bagage culturel qui le caractérisent), mais on ne peut manquer de reconnaître la valeur historiquement scientifique de cette œuvre qui a vu le jour au quatrième siècle de notre ère chrétienne.

Eusèbe interpelle ainsi avec vigueur les croyants de tous les temps. Il les interroge sur leur manière d'affronter les vicissitudes de l'Histoire, et de l'Église en particulier. Il nous interpelle aussi : quelle est notre attitude face aux vicissitudes de l'Église ? Est-ce l'attitude de quelqu'un qui s'intéresse par simple curiosité, cher-

chant à tout prix le sensationnalisme et le scandale ? Ou est-ce plutôt l'attitude pleine d'amour et ouverte au mystère de ceux qui savent par la foi qu'ils peuvent percevoir dans l'histoire de l'Église les signes de l'amour de Dieu et les grandes œuvres de salut accomplies par Lui ?

Si cette seconde attitude est la nôtre, nous devons nous sentir interpellés pour offrir une réponse plus cohérente et généreuse, un témoignage de vie plus chrétien, pour rendre visibles les signes de l'amour de Dieu aussi aux générations futures.

« Il y a un mystère... - ne se lassait pas de répéter le P. Jean Daniélou, s.j. (1905-1974), éminent spécialiste des Pères, -... il y a un contenu caché dans l'histoire... Le mystère est celui des œuvres de Dieu, qui constituent dans le temps l'authentique réalité, cachée derrière les apparences... Mais cette histoire que Dieu

créé pour l'homme ne se produit pas sans Lui. Rester dans la contemplation des « grandes choses » de Dieu reviendrait à ne voir qu'un seul aspect des choses. Devant elles se trouve la réponse » (Essai sur le mystère de l'histoire »).

Aujourd'hui, après tant de siècles, Eusèbe de Césarée nous invite comme croyants à nous émerveiller en contemplant dans l'histoire les grandes œuvres que Dieu a réalisées pour le salut des hommes. Avec la même énergie, il nous invite à la conversion : en effet, devant un Dieu qui nous a ainsi tant aimés, nous ne pouvons rester indifférents. L'amour est exigeant : il requiert que toute la vie soit orientée vers l'imitation du Bien-Aimé. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour laisser une empreinte transparente de l'amour de Dieu dans nos vies.

Réflexion Christologique

La christologie dans l'Ancien Testament (I)

P. Walter Corsini, msp (Italien)

Chers amis :

Laudetur Iesus Christus.

Nous allons aborder maintenant l'analyse de la partie biblique de notre cours de base de christologie, et nous allons nous demander ce que la Parole de Dieu écrite veut nous dire sur Jésus.

Nous procéderons par ordre et commencerons par l'Ancien Testament.

Dans l'A.T., nous ne trouvons évidemment pas une christologie explicite ; cependant, nous savons que la révélation a été progressive, guidée par un Dieu Père plein d'amour qui, d'une manière très pédagogique, a offert à l'homme de suffisantes lumières pour que puissent mûrir dans son cœur les fruits de sa rencontre avec son Fils, sa Parole, la Parole faite chair, son unique Vérité. Ainsi, la lecture des pages de l'Ancien Testament, à la lumière du Christ, découvre une longue préparation qui accompagne et caractérise toute l'Ancienne Alliance.

Jésus lui-même a recours aux Saintes Écritures et se présente comme l'interprète de l'Ancien Testament (cf. Lc 4, 16-22). Nous le voyons utiliser les écrits de l'Ancien Testament comme un exégète, comme un très bon connaisseur de la Parole de Dieu. Nous pourrions dire, d'une manière un peu plus scientifique, « avec un déplacement personnel vers le centre », c'est-à-dire que Jésus devient le centre qui illumine la Sainte Écriture, et non l'inverse : ce n'est plus l'Écriture qui explique la figure du Christ, mais c'est la personne du Christ qui donne tout son sens à l'Écriture.

À la lumière du Christ, l'Ancien Testament devient « une réalité ancienne », si on la compare à Jésus lui-même qui est « la réalité nouvelle et définitive ». Par conséquent, l'Ancien Testament reste Parole de Dieu et ne perd pas sa validité, mais il acquiert définitivement un rôle relatif de préparation.

On voit clairement qu'avec Jésus, les schémas de l'Ancien Testament sont dépassés : en termes généraux, on passe de l'attente d'un Messie politique à la plénitude d'un Messie spirituel.

Dans le monde juif, ce changement s'opère depuis la période postexilique (VI^{ème} siècle avant JC), lorsque le peuple revient à Jérusalem après la douloureuse expérience de l'exil, et quand il réanalyse son histoire de peuple élu et sa relation avec Dieu sous un angle nouveau. Au sein même du peuple vont apparaître deux courants qui ensuite s'éloigneront de plus en plus : un courant nationaliste (qui sera prédominant), qui vise et attend un Messie intramondain, réservé au peuple d'Israël, et un courant universaliste, qui attend un Messie spirituel.

Tous ces aspects et éléments vont créer des difficultés au sein de la première communauté chrétienne. De nombreuses questions se posent : quelle est la juste relation entre l'A.T. et le N.T. ? Comment lire l'A.T. ? A-t-il encore de la valeur ? Avec l'arrivée du Christ, le Verbe éternel, l'A.T. reste-t-il toujours la Parole de Dieu ou bien perd-il son autorité ?

De nombreuses hérésies proposaient un modèle de rupture et de rejet de l'A.T. Nous avons un cas extrême, avec la figure de Marcion, personnage très influent qui définissait le Dieu de l'Ancien Testament (colérique et vengeur) comme différent et éloigné du Dieu du Nouveau Testament (le Père Miséricordieux de Jésus).

Il s'agit d'une hérésie qui, bien qu'elle ait fortement influencé l'esprit des premières communautés chrétiennes, a été rejetée dès le début par l'Église, laquelle a toujours parlé d'une continuité harmonieuse entre l'A.T. et le N.T., continuité dans laquelle l'unique et même Dieu qui a inspiré toute la Bible a présenté des promesses dans l'Ancien Testament qui se sont accomplies dans le Nouveau.

On peut alors affirmer qu'il y a dans la christologie des racines vétérotestamentaires. Dieu n'a pas révoqué l'Alliance conclue avec nos Pères, une Alliance qui non seulement ne perd pas son sens, mais qui s'accomplit pleinement en Jésus, en qui le sens de la descendance promise à Abraham est clarifié et concrétisé, en qui la loi du Sinaï prend toute sa dimension, c'est-à-dire en comprenant sa valeur relative et sa pleine réalisation dans la Loi nouvelle et définitive que le Christ a manifestée.

Il existe un adage patristique qui explique la relation mutuelle entre : « *Novum Testamentum in vetere latet* » et « *Vetus Testamentum in novo patet* » (= Le Nouveau Testament est latent dans l'Ancien et l'Ancien est patent dans le Nouveau).

La continuité entre les deux Testaments repose sur deux vérités dogmatiques fondamentales : 1) Dieu est l'auteur des deux livres ; 2) l'A.T. atteint sa plénitude dans le N.T. et à son tour l'éclaire et l'explique.

Cette unité est l'expression historique de la foi chrétienne dans la révélation progressive de Dieu, dont le sujet ultime et définitif est le Christ. Donc, recourir à l'A.T., c'est non seulement possible mais aussi nécessaire. L'A.T. nous dit « ce qu'est le Christ et à quoi Il ressemble », tandis que le N.T. nous dit « qui Il est ».

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain numéro d'Uⁿum Sint.



Réflexion mariale

Sainte Marie, Mère des Pauvres, modèle de notre vie spirituelle : la prophétesse des pauvres dans le Magnificat (II)

P. Alois Höllwert, msp (Autrichien)

Nous continuons de méditer ensemble le cantique du Magnificat pour apprendre de la Vierge Marie elle-même, à travers ce texte marial, les attitudes de la véritable conversion. La dernière fois, nous avons souligné la pureté de cœur de Marie, qui, en réponse aux louanges de sa cousine Elisabeth, dirige son regard intérieur directement vers Dieu, sans s'arrêter plus qu'il ne faut sur elle-même, voyant sa propre vie sous le regard de Dieu, puisant en Lui seul les motifs de sa louange. Marie a vécu la « *memoria Dei* » qui consiste dans le souvenir continu de l'action de Dieu en notre faveur : « *le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses* » (Lc 1, 49).

Les premiers versets du *Magnificat* peuvent être comparés au dialogue liturgique qui ouvre la préface de la sainte Messe. C'est un magnifique « *Sursum corda* » (« haut les cœurs »). Cette élévation de l'âme vers le haut est le centre de la vie spirituelle, car la dynamique propre des vertus théologiques est d'unir directement l'âme à Dieu. Mais essayons maintenant d'aborder les versets suivants (Lc 1, 51-55).

Tout au long de l'histoire de l'humanité, le cri révolutionnaire appelant à un changement radical des structures sociales oppressives résonne périodiquement avec force, car « nous n'en pouvons plus ». Mais les révolutionnaires d'hier et d'aujourd'hui n'usurpent-ils pas à leurs fins égoïstes le cri des pauvres, ce cri qui parvient continuellement aux oreilles de Dieu ? Ne voit-on pas en eux l'expression maximale de l'orgueil humain qui, au lieu de soutenir l'intervention de Dieu en faveur des pauvres, s'exalte comme étant le grand libérateur des pauvres ? Toutes les révolutions de l'histoire ont créé de nouvelles pauvretés et de nouvelles misères, souvent encore plus grandes que les précédentes.

Nous sommes invités, avec la Vierge Marie, Mère des Pauvres, à prendre conscience de la continue intervention de Dieu dans l'histoire de l'humanité : « *Il a déployé la force de son bras* » (Lc 1, 51). Ne réalise-t-on pas que l'Histoire a déjà changé de cap parce que Dieu y est intervenu définitivement avec l'Incarnation de son Fils ? Ce n'est qu'en reconnaissant pleinement, dans la foi et l'espérance, l'évènement unique de l'Incarnation du Fils de Dieu qui culmine dans le mystère pascal (à travers sa mort sur la Croix et sa Résurrection le troisième jour) que nous pourrions changer le cours de nos vies, vivre notre propre conversion. Si nous ouvrons grande la porte de notre vie au Christ rédempteur, il pourra, à travers nous, renouveler sa proximité avec les plus pauvres de ce monde, car il n'y a pas de véritable conversion sans service en faveur des pauvres.

Marie contemple cette action de Dieu dans l'histoire avec un regard de foi si pénétrant qu'il fait tomber toutes les apparences et émerger la seule réalité permanente : Dieu et son jugement. La vie spirituelle implique un dépassement continu des apparences, à travers des actes de foi, pour découvrir l'action de Dieu en faveur des pauvres, parce qu'ils sont chers à son Cœur. Nous aimerions imiter la foi de Marie : faire confiance uniquement à Dieu, sans nous enfermer dans une attitude orgueilleuse qui cherche à changer la situation extérieure tout en maintenant l'attitude sous-jacente (les oppresseurs doivent maintenant être opprimés, les riches doivent maintenant perdre leurs richesses !...), sans rechercher une véritable réconciliation qui nous conduise à la reconnaissance mutuelle que nous sommes frères dans le Christ et qui fasse finalement disparaître toutes les différences injustes pour établir des relations véritablement fraternelles.

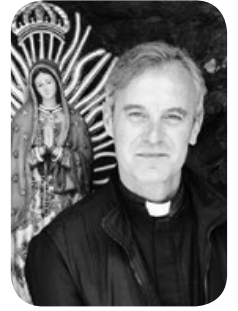
Marie nous enseigne que la vie spirituelle n'a rien à voir avec l'indifférence envers le monde et spécialement envers les pauvres, mais implique plutôt le changement le plus radical que l'être humain puisse vivre. Il n'y a pas de « révolution » permanente qui n'enfoncé ses racines dans le cœur humain et qui, en même temps, ne touche les blessures des frères exclus pour les guérir. Prenons un exemple lumineux parmi les saints : la conversion de saint François d'Assise se produit et se révèle lorsqu'il descend de cheval, de son statut social, pour embrasser un lépreux. Un acte héroïque auparavant inimaginable pour lui ; mais au moment où il le fait naît en lui quelque chose qu'il n'a pas trouvé dans les fêtes mondaines : la joie d'être un frère pour les derniers.

Les Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP) choisissent le chemin de la continue conversion, parce que c'est le chemin de l'Évangile et c'est aussi le seul remède pour éviter de devenir une ONG, comme nous en avertit le Pape François. Sur ce point, notre fondateur, le Père Giovanni Salerno, était très réaliste lorsqu'il disait que le Missionnaire Serviteur des Pauvres, s'il ne vit pas en continue conversion, s'exclut du Mouvement.

Dieu offre généreusement sa grâce à tous en Jésus-Christ, et la seule « exclusion » qu'il puisse y avoir pour nous est celle que nous nous sommes imposés en rejetant sciemment la plus grande offre de salut. Dieu a compassion de toutes nos faiblesses, mais il ne peut pas violenter notre liberté lorsque notre orgueil dresse obstinément un mur entre nous et son Amour miséricordieux, entre nous et les pauvres vers qui le Seigneur veut nous envoyer pour leur annoncer l'Évangile.

Éloge du silence (X)

Le silence chez les MSP



P. Álvaro de María msp (espagnol)

Depuis déjà quelque temps, je m'étais proposé de poursuivre cette série d'articles sur le silence en me centrant surtout sur la façon dont nous le vivons selon le Charisme du Mouvement. Avec le départ encore récent de notre cher Père Giovanni, j'ai voulu faire de mon propos une sorte d'hommage personnel à la figure de notre fondateur, car il le considérait comme un point fondamental de notre vie. Il nous a toujours enseigné que notre mission consiste en une **évangélisation humble et silencieuse**, en appliquant ainsi à l'activité missionnaire elle-même les traits caractéristiques du Serviteur de la Parole (cf Is 52, 13-53, 12). Il utilisait l'expression que le MSP doit être un **contemplatif dans l'action** (indiquant par le terme « contemplatif » que notre labeur évangéliste ne peut obtenir de fruit s'il ne part pas de la prière et du silence), bien avant que saint Jean-Paul II n'utilise cette même expression pour définir le vrai missionnaire dans la précieuse encyclique qu'il nous a donnée sur la mission de l'Église (*Redemptoris Missio*, n° 91 ; du 7 décembre 1990).

En de très nombreuses occasions, le Père Giovanni nous a parlé de l'importance du silence (en lui-même ou en relation avec d'autres attitudes fondamentales comme l'obéissance, l'humilité, la prière, ...), et c'est pourquoi j'ai essayé de faire une sélection méticuleuse des documents les plus emblématiques ayant trait au sujet, surtout ceux dont j'ai tenté d'extraire les textes les plus significatifs. La tâche nous occupera dans plusieurs des articles suivants. Par ordre chronologique, ces documents sont :

- « Les Piliers du Mouvement des « Serviteurs des Pauvres » (du 12 octobre 1987)
- « Sur la Solitude et le Silence » (du 6 janvier 1988)
- « Obéissance et Silence » (retraite aux séminaristes) » (du 26 juin 1992)
- « Les Serviteurs des Pauvres : une race de doux et humbles de cœur » (3 novembre 1999)
- Et enfin, « Sur l'importance du silence » (du 22 décembre 2005)

Et tout cela, sans compter sur le fait que notre référence principale de la vie spirituelle, comme vous le savez, est le livre de l'imitation de Jésus-Christ, dans lequel le thème du silence est très fréquemment traité (l'intérieur et l'extérieur, le bon et le mauvais, comme exercice et comme attitude).

Pour donner un relief visuel aux paroles du Père Giovanni, je vais laisser celles-ci en gras, en ajoutant seu-

lement un commentaire de ma part lorsque je le jugerai approprié, ou bien une idée directrice (pour tenter de donner une continuité aux paragraphes ou aux idées sélectionnés séparément).

Nous commençons donc notre parcours en reprenant quelques lignes du premier document cité (« Les Piliers du Mouvement des « Serviteurs des Pauvres », 12 octobre 1987). L'année elle-même est significative : le Mouvement en était à peine à ses débuts ; cependant, le Père Giovanni avait déjà des idées très claires sur les caractéristiques fondamentales de l'œuvre que Dieu lui inspirait de fonder ; il voulut clarifier les « piliers » fondamentaux qui soutiennent ce nouveau charisme, voulant (je ne sais si c'est directement ou indirectement) souligner, avec la même date (le 12 octobre, fête de Notre-Dame du Pilar), la référence également fondamentale à Marie comme maîtresse et modèle du missionnaire MSP. Voici en quels termes il s'exprime dans le premier paragraphe : **Je vois et ressens le besoin d'exposer et de souligner, avec ces pauvres mots, les piliers et les lignes directrices fondamentales pour renforcer notre chemin.**

Inspiré, pour la fondation des MSP, notamment par la *Populorum Progressio* (1967) de saint Paul VI, dans laquelle il encourageait l'urgence du service de l'Église aux pauvres (idée que ses successeurs ont reprise), le P. Giovanni nous a toujours fait remarquer que la raison d'être du MSP est de **réaliser, au milieu des pauvres, les désirs du Pape**. Aussi, l'obéissance et le service sont nécessairement liés par l'attitude de silence : notre vie se comprend comme **un service obéissant et silencieux envers l'Église dans sa hiérarchie et dans son Magistère. Notre attitude est celle du serviteur qui doit se refléter dans un humble dévouement envers l'Église. Voilà notre mission.**

Et, pour conclure cet article (dans le prochain, nous finirons de proposer les idées sélectionnées dans ce document des « piliers », et nous continuerons avec les suivants mentionnés plus haut), voici notre bouquet spirituel final faisant allusion à la Vierge Marie, en référence à des attitudes dans lesquelles ne manque pas le silence : **En Marie, pilier de la foi, notre Mouvement contemple le modèle de docilité, d'humilité et d'obéissance qui se reflète en Elle. (...) En Marie, il approfondit son charisme et s'appuie sur son attitude humble et silencieuse, sa disponibilité au service de l'Église primitive.**

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres. qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)

Abbaye Saint Pierre
F-72300 SAINT PIERRE DE SOLESMES

Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com